

La Révolution sous presse

Claude Galarneau

Volume 5, numéro 3, automne 1989

Le Québec et la Révolution française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Galarneau, C. (1989). La Révolution sous presse. *Cap-aux-Diamants*, 5(3), 23–26.

LA RÉVOLUTION SOUS PRESSE

par Claude Galarneau*

Selon des sociologues «pressés» des années '50, le fait que les Canadiens n'avaient pas connu la Révolution expliquait leur traditionalisme inconditionnel. Sans s'en rendre compte, ils avalisaient le mythe de la Conquête providentielle, selon lequel la Providence, dans sa sagesse infinie, avait permis que le Canada passe à la Grande-Bretagne pour lui éviter les horreurs de la Révolution. Ce que les Canadiens n'avaient pas compris en 1763 devenait ainsi lumineux en 1793. Et jusqu'en 1960, le mythe a servi de métalangage pour expliquer la Conquête. Ce n'est point ici le lieu de refaire la bataille des plaines d'Abraham et d'en apprécier la portée historique. Il s'agit plutôt de rappeler d'abord que la Révolution française a été très largement connue au Québec au moment même où elle s'est déroulée, qu'elle a même affecté directement le Bas-Canada durant un quart de siècle et, ensuite, de montrer comment l'information sur cette question s'est répandue et a circulé dans nos villes et nos campagnes.

Une révolution sympathique

La Révolution vue du Québec de l'époque et d'aujourd'hui, c'est un bloc chronologique de 26 ans, qui se divise en deux périodes radicalement opposées: 1789-1792 et 1793-1815. Durant les quatre premières années, les Canadiens et les Britanniques reçoivent les nouvelles du grand événement avec un enthousiasme qui ne se dément pas et qui va même *crescendo* jusqu'à la fin de l'année 1792. Entendons par là ceux qui s'expriment publiquement par l'écrit ou dans les petits cercles de Montréal et de Québec. Les Canadiens de l'intelligentsia, les gens instruits, quelques nobles et même l'évêque coadjuteur, mgr Bailly de Messein, se félicitent du virage que prend la France. Les Britanniques, quant à eux, sont contents de voir que la France imite l'Angleterre en se donnant une monarchie constitutionnelle, un parlement, et met ainsi fin au despotisme royal. À Québec, l'intelligentsia se réunit à la résidence de Salaberry située dans la rue des Remparts où à son manoir de Beauport. Les Amis de la Constitution fondent même le Club constitutionnel. À Montréal, Fleury Mesplet regroupe dans son officine les Canadiens éclairés et une Société des patriotes est créée. Lorsque la

loi de 1791 divise la province de Québec en Haut et Bas-Canada, on célèbre la nouvelle constitution en faisant un lien avec ce qui se passe en France. Ce que les Canadiens du temps ignorent, c'est que le gouvernement de Londres avait accordé cette constitution poussée en bonne partie par crainte qu'ils ne profitent de la Révolution pour s'émanciper.



En 1792, Fleury Mesplet publie *La Bastille septentrionale ou les trois sujets britanniques opprimés*. Dans cette brochure un auteur anonyme dénonce le mauvais sort réservé aux frères Jonathan et Joseph Sills et à Malcolm Fraser de Trois-Rivières, victimes d'officiers francophones. (Bibliothèque nationale du Québec, Montréal).

Une révolution honnie

Mais le dérapage de la Révolution au début de 1793, à savoir la décapitation de Louis XVI et la déclaration de guerre à la Grande-Bretagne, change d'un seul coup le sentiment canadien. Désormais c'est la guerre, puisque la métropole

est en guerre. Dès le départ, les dirigeants britanniques affirment qu'il ne s'agit pas d'une guerre comme les autres, mais d'une guerre absolue, une guerre sainte, une croisade pour «la civilisation». Elle dura 23 ans et fut menée par les Anglais de façon exemplaire. Il y eut ainsi des lois d'exception contre les étrangers – les Français –, une surveillance constante de la sédition appréhendée, l'encouragement à la délation, la suppression de l'*habeas corpus* à différentes reprises, la création d'associations loyales à l'exemple de celles de la Grande-Bretagne, une souscription publique pour aider la métropole dans son effort de guerre.



Au début de 1791, la Gazette de Québec ouvre ses pages à un débat sur l'abolition de la tenure seigneuriale opposant l'abbé Thomas Bédard et Charles-Louis Tarieu de La Nauvière.
(Archives nationales du Québec, collection Initiale).
(Archives nationales du Canada).

L'arrivée de 50 prêtres émigrés chassés par la persécution donne une ultime preuve de la Révolution anti-religieuse. Le clergé et l'ensemble des Canadiens, les dirigeants aussi bien que le peuple, deviennent contre-révolutionnaires. Ils ne pouvaient tolérer un régime qui assassinait le roi et la reine – Louis XVI était toujours le roi dans le cœur des Canadiens –, un régime qui tuait les prêtres, déchristianisait le pays et s'emparait des biens de l'Église et de la noblesse.

Pour soutenir un tel enthousiasme contre-révolutionnaire comme pour tenir une pareille action psychologique dans une colonie à mille lieues du foyer révolutionnaire, il fallait d'abord compter sur le pouvoir de l'information imprimée. Et l'on verra que les moyens n'ont pas manqué.

Les gazettes

Sous le Régime français, les grandes décisions de l'autorité civile étaient copiées à la main par des scribes et apposées à la porte des églises et obligatoirement relatées dans le prône du curé. En 1764, l'imprimerie s'installe pour la première fois à Québec et, en 1776, à Montréal. Chaque semaine, le journal apporte les nouvelles aux

abonnés de la ville et de la campagne, où il est acheminé par la poste ou par les capitaines de bateau. Le journal parvient ainsi chez le seigneur, le curé, le capitaine de milice, le notaire, l'instituteur ou le marchand général. L'information est aussitôt transmise par le bouche à oreille, vers les populations où règne la tradition orale.

Durant la période de 1789-1815, les journaux de Montréal et de Québec renseignent leurs lecteurs sur les développements de la grande Révolution, que les journaux européens, surtout d'Angleterre, leur fournissent. Les grandes journées de la Révolution à partir de la réunion des États généraux, les discours du roi, les projets de constitution ou de déclaration des droits de l'homme, la prise de la Bastille, tout y est relaté. Les journaux y ajoutent des poésies anonymes écrites par des Canadiens ou des Français. La Gazette de Québec déverse les nouvelles qui font l'éloge dithyrambique de la Révolution, célébrant le «*jour nouveau qui éclaire l'Europe*» et le sage principe de «*l'égalité naturelle des hommes*». La Gazette de Montréal mène pour sa part le combat avec moins de nouvelles que celles de Québec, mais avec beaucoup de textes de Voltaire et des encyclopédistes pour la liberté, contre l'obscurantisme, contre le clergé et la noblesse, tout en réclamant que le Canada applique chez lui les principes de la Révolution.

À partir d'avril 1793 et jusqu'en 1815, les 13 journaux et magazines publiés au Bas-Canada deviennent le truchement parfait de la contre-révolution. Au cours de ces années, ils exposent en détail les épisodes de la politique intérieure de la France et ses changements de régime. De 1799 à 1815, les journaux canadiens s'inspirent des journaux anglais et deviendront des machines à injurier Bonaparte – qu'on refuse d'appeler Napoléon en 1804. Ce dernier n'est que l'ogre corse, le bon-à-part et le bon-à-taper. La légende noire de Napoléon a fait les choux gras de la presse bas-canadienne durant quinze ans. C'était un langage obligé que les Canadiens se devaient de tenir. Ils admiraient en silence celui qui faisait trembler de peur les Anglais. Ils en parlaient entre eux, mais jamais en public, pour ne pas être traité de *French and bad subjects*.

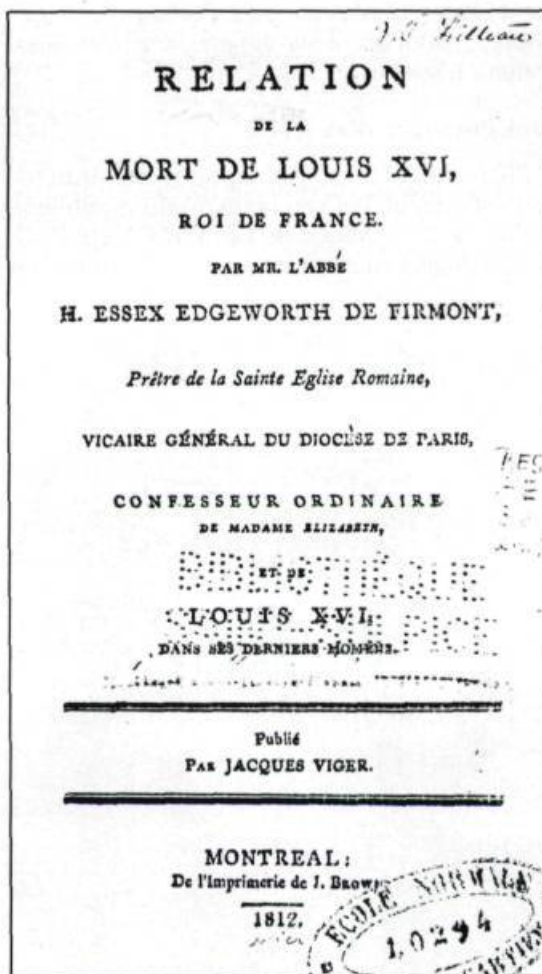
Par contre, les journaux reprennent régulièrement, au temps creux de l'arrivée des nouvelles d'Europe, le récit de l'exécution de Louis XVI et de Marie-Antoinette, des noyades de Nantes, des massacres de septembre ou des tueries de Lyon. Et, bien entendu, la relation des batailles des alliés contre Napoléon tient une place importante dans les pages des gazettes. Mais jamais les journaux n'évoquent les victoires de Napoléon, prétendant ne pas connaître l'issue de la bataille, alors qu'ils célébraient les victoires des

alliés. Et les sermons, discours, proclamations, lettres de lecteurs ou autres écrits contre-révolutionnaires sont reproduits en tout ou en partie. L'une des premières illustrations qui aient paru dans un journal du Canada fut justement la gravure pleine page montrant Louis XVI sur l'échafaud insérée dans la Gazette de Québec de mai 1793, gravure qui sera ensuite tirée à 150 exemplaires aux frais du gouverneur.

Les livres et brochures

La presse périodique a donc été la pierre d'assise de l'action psychologique contre-révolutionnaire par sa régularité hebdomadaire, par sa pénétration sur l'ensemble du territoire et par son contenu nettement orienté. Elle a ainsi constitué le fer de lance par excellence de la guerre sainte. Si le journal atteint tous les milieux, il fallait toucher davantage les groupes dont l'influence certaine sur les classes populaires exigeait qu'on leur fournisse des arguments plus développés que les simples articles des deux pages hebdomadaires du journal. C'est encore l'imprimé qui va en être le vecteur privilégié, par le livre et la brochure.

La période prérévolutionnaire avait elle-même apporté ses ouvrages à l'intention des gens instruits. La Gazette de Québec avait prêté ses colonnes les 20 et 27 janvier à l'abbé Thomas Bédard, du Séminaire de Québec, et au chevalier de La Naudière, conseiller législatif. Ce dernier militait en faveur du changement de régime seigneurial pour la tenure allodiale. À l'abbé Bédard qui soutenait le contraire, de La Naudière répondait que les nations civilisées de l'Europe avaient rejeté les droits féodaux. Samuel Neilson, propriétaire de la Gazette, voulut assurer une plus large publicité au débat et publia en brochures séparées la matière des deux numéros du journal. C'est aussi dans ce contexte que Neilson publia en brochure un article qu'il avait inséré dans le journal en mars-avril 1791 sur la destruction du monstre féodal en France dans les séances de l'Assemblée nationale du 4 au 15 août 1789 et, en 1792, *The New Constitution of France*. Au même moment paraissait à Montréal, chez Mesplet, *La Bastille septentrionale* ou *Les trois sujets britanniques opprimés*, brochure dans laquelle les deux frères Sills et Malcolm Fraser, de Trois-Rivières, expliquent qu'ils avaient payé l'amende et avaient été emprisonnés pour refus d'obéir aux ordres d'officiers de langue française. L'auteur affirme qu'il consacre sa plume à démasquer les tyrans, stigmatise la prison comme une Nouvelle-Bastille et l'emprisonnement comme un échantillon du despotisme. Quelques livres publiés en France et en Angleterre avant 1793, pour et contre la Révolution, ont été retrouvés à la bibliothèque du Séminaire de Québec, mais on ignore à quel moment ils sont arrivés, sauf celui



En 1812, Jacques Viger publie à Montréal la brochure de l'abbé Edgeworth de Firmont, Relation de la mort de Louis XVI, Roi de France. Près de vingt ans après la mort du monarque ce récit suscite toujours l'intérêt au Bas-Canada. (Bibliothèque nationale du Québec, Montréal).

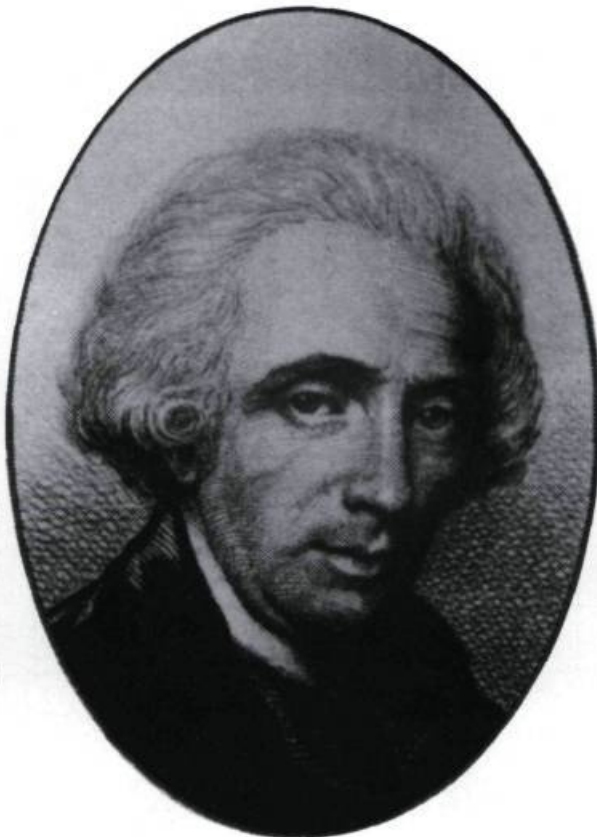


Charles-François Bailly de Messein (1740-1794) est nommé évêque-coadjuteur de Québec en 1789. Jusqu'en 1792, il se réjouit du virage que prend la France. (Archives nationales du Québec, collection Initiale).

de Charles Chabroud, *Les Forfaits du 6 octobre...*, dont on lit sur la page-titre: «Au Séminaire de Québec 1791».

Des ouvrages dissuasifs

Dès l'été 1793, la propagande contre-révolutionnaire bat son plein. Neilson publie la *Lettre de M. l'Évêque de Léon aux ecclésiastiques réfugiés en Angleterre*, parue à Londres au



William Smith (1728-1793). Né à New-York et diplômé de Yale en droit, Smith immigre au Canada comme loyaliste en 1786. Juge en chef du Bas-Canada, il inspire largement la Constitution de 1791. En 1789, il serait le premier à formuler l'idée de la Conquête providentielle. (Archives nationales du Canada).

début de l'année, qui flétrit la Révolution et couvre l'Angleterre d'éloges. Une lettre qui deviendra la bible des Canadiens qui écriront contre la Révolution. L'année suivante, l'éditeur de la *Gazette de Québec* imprime aux frais du gouverneur le *Dialogue entre André et Brigitte*, pour montrer les souffrances de l'Église et du roi de France et surtout l'ouvrage du grand Arthur Young, *l'Exemple de la France. Avis à la Grande-Bretagne*, paru à Londres en 1793 en anglais et en traduction française à Bruxelles la même année. L'ouvrage publié à 700 exemplaires sur l'ordre du gouverneur Lord Dorchester, et destiné avant tout aux Canadiens. Un livre de l'Anglais qui connaît le mieux la France, écrit sans passion, d'un ton modéré quoique ferme, d'une dialectique serrée, où Young démontre l'anarchie qui règne en France. Excellent ouvrage où puiseront les évêques et les membres du clergé. En 1795, la *Gazette* édite l'*Extrait d'un discours prononcé par... Richard Watson, évêque de Landaff*, dont le maître d'école Louis Labadie reçoit

six douzaines d'exemplaires, qu'il distribue à ses élèves. Un pamphlet du même auteur sera distribué au Canada, intitulé *An Address to the People of Great Britain*.

En 1798, «un Canadien» fait imprimer à Québec un *Avis au Canada*, à l'occasion de la crise importante actuelle..., qui veut fournir un précis des crimes de la Révolution, exemples tirés des livres de Barruel, Louvet, Peltier, Moore et Rabaud, avec le nombre des personnes massacrées. En 1809, c'est au tour de Denis-Benjamin Viger de publier des *Considérations*, où il stigmatise la Révolution pour mieux avertir les Anglais de ne pas pousser les Canadiens à bout, citant Duvoisin et Burke. Cette année-là paraît à Londres le journal de Cléry, valet de chambre de Louis XVI, qui raconte la captivité du roi à la Tour du Temple. John Neilson l'offre en deux éditions alors que la Nouvelle Imprimerie le présente un an après. En 1812, Jacques Viger donne la première édition de la *Relation de la mort de Louis XVI, Roi de France*, de l'abbé Edgeworth de Firmont, qui avait assisté le roi sur l'échafaud. Incidemment, il avait été question de nommer cet abbé au siège épiscopal de Québec à la fin du XVIII^e siècle. La Nouvelle Imprimerie de Pierre-Édouard Desbarats et Lelièvre avait publié en 1799 les *Democratic Principles* de William Cobbet, qui raconte le massacre des Lyonnais par l'armée de la Convention en 1793.

Huit livres et brochures ont été offerts surtout aux Canadiens francophones, pour mieux les détacher de la France. Sept ouvrages ont paru en français, deux ont été rédigés par des Canadiens, trois signés par des prêtres, alors que quatre sont consacrés aux massacres du clergé et deux concernent la captivité et la mort de Louis XVI. La foi religieuse et la foi monarchique, c'est là où il fallait frapper pour éloigner les Canadiens de la Révolution. Évidemment, les ouvrages des grands ténors européens de la contre-révolution sont offerts à Québec, tels que les Burke, d'Ivernois, Richer et Brument, Montjoye, Proyart, Ramel et Duvoisin, sans oublier les *Considérations* de Joseph de Maistre et *l'Histoire du jacobinisme* de l'abbé Barruel, qu'on retrouve dans tous les collèges après 1815.

La Révolution française a marqué pendant près de deux siècles la mentalité collective des Canadiens français. Et le rôle des journaux, magazines, livres et brochures a été capital dans la formation de cet esprit contre-révolutionnaire et traditionaliste qui a longtemps imprégné les élites du Québec. ♦

**Professeur, département d'histoire, université Laval*